

children were evacuated with their parents' consent.

Now the First Committee was being asked to demand the return of these children to their homes. It was not clear whether this meant the guerrilla areas or the Aegean Islands or warehouses in Athens. It was curious that the Greek Government, rather than expressing gratitude for the assistance given to these children, was requesting that they be returned to miserable conditions. Mr. Katz-Suchy suggested that while this question was under discussion, the political implications of the four-Power resolution be forgotten and that the matter be considered on a humanitarian basis. It was not a question of returning the children to their parents, many of whom were fighting with the guerrilla forces or were in prison or had been hanged. It was a question of whether the children should be allowed to remain in safety until peace had been restored in Greece.

Mr. LORIDAN (Belgium) drew attention to the amendment to the Greek amendment proposed by his delegation (A/C.1/369), suggesting the addition of the words: "when they are claimed by their parents." It had appeared that the Greek text proposed that all children should be returned to Greece whether or not they were claimed by their parents or guardians. In the present circumstances, some parents, who should be able to make the decision, might wish their children to remain abroad. However, if the Greek text (A/C.1/354/Rev. 1) which read: "return to their homes" implied that the decision would be in the hands of the parents, there would be no necessity for the Belgian amendment.

Mr. PROCHAZKA (Czechoslovakia) said his delegation wished to state that all the Greek children in Czechoslovakia had been brought at the express desire of their parents. They were being maintained by trade-union organizations and their health, recreation and education were being well provided for. The people of Czechoslovakia regarded them as their guests. They considered themselves to be carrying out their humanitarian duty and saw no need to make excuses for themselves.

The meeting rose at 1 p. m.

HUNDRED AND NINETIETH MEETING

Held at the Palais de Chaillot, Paris, on Tuesday, 9 November 1948, at 3 p.m.

Chairman: Mr. P.-H. SPAAK (Belgium)

57. Continuation of the discussion on the threats to the political independence and territorial integrity of Greece

REPORTS OF THE UNITED NATIONS SPECIAL COMMITTEE ON THE BALKANS (A/574, A/644 and A/692).

enfants ont été évacués avec le consentement de leurs parents.

On demande maintenant à la Première Commission d'ordonner le retour de ces enfants dans leurs foyers. Or, on ne précise pas s'il s'agit des zones où se déroulent les opérations du partisan, des îles de la Mer Égée, ou des entrepôts d'Athènes. Il est curieux que, loin d'exprimer sa gratitude pour l'assistance offerte à ses enfants, le Gouvernement grec demande, au contraire, qu'ils retrouvent des conditions de vie misérables. M. Katz-Suchy propose d'oublier, pour un instant, les aspects politiques de la résolution des quatre Puissances, et d'examiner cette question d'un point de vue humanitaire. Il ne s'agit pas de savoir si les enfants seront rendus à leurs parents, dont beaucoup combattent avec les partisans, ou sont en prison, ou bien ont été pendus. La question qui se pose est de savoir si l'on permettra à ces enfants de demeurer en sécurité jusqu'à ce que la paix ait été rétablie en Grèce.

M. LORIDAN (Belgique) appelle l'attention sur l'amendement à l'amendement de la Grèce proposé par sa délégation (A/C.1/369), et qui consiste à ajouter les mots « lorsqu'ils sont réclamés par leurs parents ». Il est apparu que le texte de l'amendement grec propose que tous les enfants soient renvoyés en Grèce, que leurs parents les réclament ou non. Dans les circonstances présentes, certains parents, auxquels on devrait laisser le soin de prendre eux-mêmes une décision, peuvent désirer que leurs enfants restent à l'étranger. Toutefois, si le texte de l'amendement grec (A/C.1/354/Rev.1) qui porte: « retour (de ces enfants) dans leurs foyers » implique que la décision sera laissée aux parents, l'amendement belge n'a plus de raison d'être.

M. PROCHAZKA (Tchécoslovaquie) déclare que sa délégation tient à indiquer que tous les enfants grecs qui se trouvent en Tchécoslovaquie y ont été amenés sur le désir exprès de leurs parents. Des organisations syndicales assurent leur entretien et s'occupent avec grand soin de leur santé, de leur instruction et de leurs loisirs. Le peuple de Tchécoslovaquie les considère comme ses hôtes. Il estime s'acquitter d'un devoir humanitaire et ne voit nulle raison de s'en excuser.

La séance est levée à 13 heures.

CENT-QUATRE-VINGT-DIXIÈME SÉANCE

Tenue au Palais de Chaillot, Paris, le mardi 9 novembre 1948, à 15 heures.

Président: M. P.-H. SPAAK (Belgique).

57. Suite de la discussion sur les menaces à l'indépendance politique et à l'intégrité territoriale de la Grèce

RAPPORTS DE LA COMMISSION SPÉCIALE DES NATIONS UNIES POUR LES BALKANS (A/574, A/644 ET A/692).

*Consideration of the Greek amendment (A/C.1/354/
Rev. I).*

M. BEBLER (Yougoslavie), before beginning to discuss the subject, drew the attention of the First Committee to two points : first, that the document number and the word, "confidential" were missing from document A/C.1/377 which had been circulated at the request of the Yugoslav delegation ; and secondly, that the Secretary-General had not yet made known his decision with regard to the showing of films in United Nations buildings. It would be interesting to know whether the film on Greek children would be allowed to be shown, if not to the members of the First Committee, at least to the public.

Mr. Bebler went on to protest against the Greek amendment, which contained the slanderous insinuation that the States which had given refuge to Greek children were trying to prevent their return.

The popular democratic organizations of Greece, which had taken upon themselves the transport of Greek children as far as the Yugoslav frontier, had declared that the children were either orphans or accompanied by their mothers, or that they had fled their villages with the consent, or at the express request of their parents. The report of the United Nations Special Committee on the Balkans spoke of the abduction of children, basing its statement on the testimony of witnesses in the pay of the Athens Government.

Western journalists who were living in Belgrade had been invited to visit the Greek refugee children's camps. In an article of 11 April 1948 entitled "Greek girls deny kidnap reports", the *New York Times* correspondent described his visit to one of the camps, giving details of the ages of the children and the organization of the camp by the Yugoslav Red Cross, and stating that the children were cleanly dressed and were cheerful. They had told him that they were glad to be away from the bombardments. The Special Committee itself explained that the evacuation of the children was due to the shortage of food, the lack of schools and the horrors of war. Was it not obvious, in those circumstances, that the offer of Yugoslavia and other democratic States to take the children away from the combat zone was a humanitarian measure ?

Mr. Bebler also quoted a pamphlet written by Colonel Sheppard, the former head of the British Economic Mission in Northern Greece and at one time an UNRRA official, who had studied the question of the Greek children while engaged upon investigations on both sides of the frontier. The pamphlet, which had been published recently in Paris under the title "Greek children find a haven of peace and happiness", gave details concerning the children's situation and the way in which they were being educated, and justified the evacuation of children from the war-torn areas. Furthermore, the Yugoslav Red Cross had for a considerable time been providing the International Red

*Examen de l'amendement de la Grèce (A/C.1/354/
Rev.I).*

M. BEBLER (Yougoslavie), avant d'aborder la question, attire l'attention de la Première Commission sur deux faits : dans le document A/C.1/377 distribué à la demande de la délégation yougoslave, manquent le numéro d'ordre original du document et la mention qu'il était confidentiel ; le Secrétaire général n'a pas encore fait connaître sa décision en ce qui concerne la projection des films dans les locaux de l'Organisation des Nations Unies. Il serait intéressant de savoir à ce sujet si la projection du film sur les enfants grecs sera autorisée, sinon pour les membres de la Première Commission, du moins pour le public.

L'orateur proteste ensuite contre l'amendement grec, qui insinue calomnieusement que les États qui ont donné refuge aux enfants grecs s'opposent à leur retour.

Les organisations populaires démocratiques de la Grèce, qui se sont chargées du transport des enfants grecs jusqu'à la frontière yougoslave, ont précisé que ces enfants étaient soit orphelins de père et de mère, soit accompagnés de leur mère ou qu'ils avaient fui leur village avec l'assentiment ou à la demande expresse de leurs parents. La Commission spéciale des Nations Unies pour les Balkans, dans son rapport, parle d'enlèvement d'enfants, sur la base de dépositions de témoins à la solde du gouvernement d'Athènes.

Les journalistes occidentaux résidant à Belgrade ont été invités à visiter des camps d'enfants grecs réfugiés. Le correspondant du *New York Times*, dans un article du 11 avril 1948 intitulé : « De jeunes Grecques démentent les rapports au sujet de leur enlèvement » décrit la visite qu'il a rendue à un de ces camps, donne des détails sur l'âge des enfants, sur l'organisation du camp par la Croix-Rouge yougoslave, constate que les enfants sont proprement habillés et qu'ils sont de bonne humeur. Ils lui ont déclaré qu'ils sont contents d'être à l'abri des bombardements. La Commission spéciale elle-même, explique le départ des enfants par la pénurie des vivres, le manque d'écoles et les horreurs de la guerre. Dans ces conditions, n'est-il pas évident que l'offre de la Yougoslavie et des autres États de démocratie populaire de recueillir ces enfants, loin de la zone de combat, est une mesure humanitaire ?

M. Bebler cite, en outre, une brochure du colonel Sheppard, ancien chef de la Mission économique britannique, dans le nord de la Grèce et ancien fonctionnaire de l'UNRRA en Grèce, qui a étudié le problème des enfants grecs en procédant à des enquêtes des deux côtés de la frontière. Cette brochure, publiée récemment à Paris sous le titre : *Les enfants grecs trouvent un havre de paix et de bonheur*, donne des précisions sur la situation des enfants et sur la façon dont ils sont instruits et justifie l'évacuation d'enfants de régions ravagées par la guerre. D'ailleurs, la Croix-Rouge yougoslave a depuis longtemps fourni à la Croix-Rouge interna-

Cross with statistical information concerning the children, and especially with regard to the children who had first been evacuated to Yugoslavia and subsequently sent to Rumania, Hungary and Czechoslovakia. Yugoslavia had taken the word of the democratic Greek authorities that no Greek child had left Greece without the consent of its parents; the Yugoslav Red Cross was doing all within its power to look after the children, and had even sent a certain number to neighbouring countries in which Yugoslavia had confidence.

The Yugoslav representative added that his Government had replied to the Athens Government that it was willing to send the children back to Greece as soon as the conditions which had made their evacuation necessary had changed — as soon, in fact, as normal living conditions had been restored. If the Yugoslav Government was convinced that any parents had of their own free will decided to ask for the return of their children it would place no obstacle in the way of their return; in any case, there was no need for a resolution calling upon Yugoslavia and the other States to take such action.

The Yugoslav delegation could not consent to co-operate with the Special Committee in the matter, because that Committee was too closely linked with the military and police authorities of Greece. For that reason, it could not vote in favour of the paragraph which accused the three northern neighbours of Greece of acts that they had not committed and invited them to do certain things which they could do without any such resolution.

Mr. BOGOMOLOV (Union of Soviet Socialist Republics) stated that his delegation was of the opinion that the Greek children who had been received in the popular democratic States had left Greece with the consent of their parents. There could be nothing but satisfaction at the thought that those children had been saved from hunger and death and had taken advantage of the right of asylum. The USSR delegation would, therefore, vote against the Greek amendment.

Mr. PIPINELIS (Greece) stated that his delegation had not taken part in the article-by-article discussion of the four-Power draft resolution because it considered that the facts had been sufficiently established. In view of the remarks that had been made, however, it had become necessary to explain the Greek amendment.

The kidnapping of children was one of the most poignant events of the Greek tragedy. Mr. Pipinelis described how guerrillas entered villages and demanded, under threat of arms, that parents part with their children. How could there be any question of free consent in such circumstances, especially in Greece, where family ties were very strong and separation was a rare occurrence?

Mr. Pipinelis protested against the argument of the Polish representative, who had claimed that the removal of the Greek children was justified by the excellent material conditions in which they were living. The use of such an argument

tionale des renseignements statistiques sur ces enfants, et notamment sur le nombre d'enfants accueillis primitivement en Yougoslavie et envoyés ultérieurement en Roumanie, en Hongrie et en Tchécoslovaquie. La Yougoslavie a fait confiance aux autorités démocratiques grecques sur le fait qu'aucun enfant grec n'avait quitté la Grèce sans le consentement de ses parents; la Croix-Rouge yougoslave fait tout ce qu'elle peut pour assurer le bien-être de ces enfants, et en a même envoyé un certain nombre dans des pays voisins, en qui la Yougoslavie avait confiance.

Le représentant de la Yougoslavie ajoute que son Gouvernement a répondu au Gouvernement d'Athènes qu'il était d'accord pour renvoyer ces enfants en Grèce aussitôt que les circonstances qui ont provoqué leur départ auront cessé, c'est-à-dire dès que des conditions normales de vie auront été rétablies. Si le Gouvernement yougoslave est persuadé que des parents ont librement décidé de demander le retour de leurs enfants, il ne fera aucune difficulté à leur retour; il n'est pas nécessaire pour cela qu'une résolution enjoigne à la Yougoslavie et aux autres États d'agir de cette façon.

Enfin, la délégation yougoslave ne peut admettre de coopérer avec la Commission spéciale sur cette question, car cette Commission est trop intimement liée avec les autorités militaires et policières de la Grèce. C'est pourquoi elle ne pourra voter en faveur de ce paragraphe qui tend à accuser les trois pays voisins septentrionaux de la Grèce de faits qu'ils n'ont pas commis et les invite à accomplir ce qu'ils peuvent faire sans le secours d'une résolution.

M. BOGOMOLOV (Union des Républiques socialistes soviétiques) déclare que sa délégation considère que les enfants grecs recueillis dans les États de démocratie populaire ont fui la Grèce avec l'assentiment de leurs parents. On ne peut que se réjouir du fait que ces enfants aient été sauvés de la menace de la faim et de la mort et aient bénéficié du droit d'asile. C'est pourquoi la délégation de l'URSS votera contre l'amendement grec.

M. PIPINELIS (Grèce) fait observer que sa délégation n'a pas participé à la discussion, article par article, du projet de résolution des quatre Puissances, parce qu'elle estimait que les faits étaient suffisamment établis. Elle tient cependant à expliquer son amendement à la suite des remarques qui ont été faites.

Il déclare que le rapt des enfants est un des éléments les plus poignants de la tragédie hellénique, et décrit la façon dont les partisans entrent dans les villages et, sous la menace de leurs armes, demandent aux parents qu'ils se séparent de leurs enfants. Comment, dans ces conditions, peut-on parler de libre consentement, d'autant plus qu'en Grèce les liens de famille sont très puissants et la séparation très rare?

Il s'élève contre l'argument invoqué par le représentant de la Pologne, selon lequel l'enlèvement des enfants grecs se justifiait par les conditions matérielles excellentes dans lesquelles vivent ces enfants. L'emploi d'un tel argument

betrayed the moral gulf between those who argued in favour of increased material well-being and those for whom separation was an irreparable moral misfortune.

The Greek representative proceeded to quote passages from a publication of the Greek Committee for Assistance to Children, established by the so-called Democratic Greek Government. He pointed out that the education of the children in the States which had received them was being carried out with the sole purpose of training a new generation of political instructors and propagandists. While the representatives of those countries refused to co-operate, on legal grounds, in committees of investigation, they did not hesitate to take the place of the parents and of the Greek Government in the education of Greek children.

The importance of the question had been appreciated by world public opinion. The International Union for Child Welfare, the International Red Cross and the Parliamentary Union had all passed resolutions and recommendations which aimed at facilitating the return of the Greek children to their own country as soon as possible.

Finally, the Special Committee had established the fact that Greek children had been carried off by force. In the circumstances, Greece, whose Government had received thousands of appeals from parents asking for the return of their children, demanded that the children should be repatriated. The desire of the Greek Government to exercise guardianship over its own children as was its right, was the only reason for the submission of the Greek amendment.

Mr. TARASENKO (Ukrainian Soviet Socialist Republic) noted that the Greek representative could say all he wished at the present meeting, since he was confident that his statements would not be refuted by a representative of the Democratic Government of Greece.

What could the Greek Government offer those children, who enjoyed material and moral care in the countries which had given them asylum, but life in barracks, undernourishment and disease ?

As to the family sentiments of which Mr. Pipinelis had spoken, the Ukrainian representative averred that in time of war parents who loved their children tried above all else to send them out of danger. The Athens Government would like to use the children as hostages and doubtless as a means of pressure upon their parents who were prisoners or exiles. Moreover, the Special Committee did not give the names of any parents who had asked for the repatriation of their children. The only thing the Special Committee made clear was that there were many cases of children who had been sent away either with the consent of their parents or accompanied by them. Information regarding the other cases was based on testimony from witnesses in the pay of the Greek Government and not from the parents.

There was nothing in the Charter, or indeed in any international treaty, which prohibited the granting of asylum to refugees or children. The fact, then, that those Greek children had been

trahit le gouffre moral qui sépare les protagonistes d'un accroissement du bien-être matériel de ceux pour qui la séparation constitue un malheur moral irréparable.

Citant alors une publication du Comité grec d'aide aux enfants, créé par le prétendu Gouvernement démocratique grec, le représentant de la Grèce fait observer que l'instruction et l'éducation de ces enfants dans les États qui les ont recueillis sont effectuées avec la seule intention de préparer une nouvelle génération d'instructeurs politiques et de propagandistes. Alors que les représentants de ces pays refusent de collaborer à des commissions d'enquête en s'appuyant sur des raisons de droit, ils n'hésitent pas, cependant, à se substituer aux parents et au Gouvernement hellénique pour l'éducation de ces enfants grecs.

L'opinion publique mondiale a compris l'importance de ce problème. L'Union internationale pour la protection de l'enfance, la Croix-Rouge internationale, l'Union parlementaire ont toutes trois voté des résolutions et des vœux tendant à faciliter le retour le plus rapide des enfants grecs dans leur patrie.

La Commission spéciale enfin, a établi le fait que des enfants grecs avaient été enlevés de force. Dans ces conditions, la Grèce, dont le Gouvernement a reçu des milliers d'appels émanant de parents qui demandaient le retour de leurs enfants, exige que ces enfants puissent être rapatriés. L'amendement proposé par la délégation grecque n'a pas d'autres raisons que la volonté du Gouvernement grec d'exercer la tutelle qui lui revient sur ses propres enfants.

M. TARASENKO (République socialiste soviétique d'Ukraine) déclare que le représentant de la Grèce peut déclarer actuellement ce qu'il veut, car il est sûr que ses déclarations ne seront pas réfutées par un représentant du Gouvernement démocratique de la Grèce.

Alors que ces enfants grecs sont entourés de soins matériels et moraux dans les pays qui les ont accueillis, qu'aurait à leur offrir le Gouvernement d'Athènes, sinon la vie dans des baraquements, la sous-alimentation et les épidémies ?

Faisant allusion aux sentiments familiaux dont a parlé M. Pipinelis, le représentant de la RSS d'Ukraine constate que, en cas de guerre, les parents qui aiment leurs enfants essaient avant tout de les faire échapper au danger. Le Gouvernement d'Athènes aimerait utiliser ces enfants comme otages et sans doute comme moyen de pression sur leurs parents emprisonnés ou exilés. De plus, la Commission spéciale ne cite le nom d'aucun des parents qui auraient émis le désir que leurs enfants soient rapatriés. La seule chose indiquée par la Commission spéciale est que, dans de nombreux cas, des enfants ont été envoyés avec l'assentiment de leurs parents ou accompagnés par eux. Dans les autres cas, les informations proviennent de témoins à la solde du Gouvernement grec et non pas des parents.

Ni la Charte, ni aucun traité international, n'interdit d'accorder asile à des réfugiés ou à des enfants. Dès lors, le fait que ces enfants grecs aient été sauvés témoigne simplement

saved simply bore witness to the high moral qualities of those who had received them. As to the education the children were receiving, it was not surprising that it was oriented toward liberty and democracy, since the parents, who were fighting for that ideal in Greece, would certainly not want their children to go on receiving the kind of education which was provided by the fascist Athens Government.

Mr. BERLER (Yugoslavia) pointed out that the Special Committee did not speak of any such scenes of abduction as those described by the Greek representative, a fact which argued that the description given by the latter was pure imagination.

Mr. Bebler emphasized that Mr. Pipinelis had at least recognized in his speech that the evacuated Greek children were well cared for, although he had stated that the purpose of the northern neighbours of Greece was to gain their sympathy by such treatment.

Mr. Pipinelis had also alluded to the dangerous spirit in which the children were brought up. Yet the children were being brought up by their parents and teachers in a spirit of democracy and fraternity, in accordance with the principles of the United Nations Charter. There could be no question of the Yugoslav Government bringing pressure to bear upon the Greek adults responsible for the education of the children, to make them bring the children up according to principles which were contrary to the United Nations Charter, such as hostility among nations and racial hostility to the Slav people, for instance, which was practised by the Athens Government.

Colonel HODGSON (Australia) said that the polemics on that aspect of the Greek question seemed to take no account of the real problem : to find practical means of repatriating those children to Greece. The Special Committee had studied that problem and had appealed to the competent international organizations, but no solution had yet been found. The amendment itself did not contemplate any such practical measures; no suggestion as to who would carry out the repatriation and how it would be done was made. And, what would be the task of the Special Committee in regard to that problem if its terms of reference were extended ?

Mr. KATZ-SUCHY (Poland) said that the Greek representative had not denied that the Greek children who had found shelter abroad had been sick and hungry and had undergone constant bombardment in Greece. He had not denied, either, that the material conditions in which those children lived abroad were better than they had been in Greece. He had simply put forward the argument that material advantages did not compensate for the moral suffering resulting from the refusal to return the children to their parents, and that that difference of opinion formed a gulf separating Greece from the States which had given refuge to the children. Mr. Katz-Suchy admitted, in fact, that there was a gulf separating the States where the children had found shelter from Greece, where the parents of those children were assassinated or thrown into prison. It was the gulf

des hautes qualités morales de ceux qui les ont recueillis. Quant à l'éducation que reçoivent ces enfants réfugiés, il n'y a pas lieu de s'étonner qu'elle ait été orientée dans le sens de la liberté et de la démocratie car les parents de ces enfants, qui luttent en Grèce pour cet idéal, n'aimeraient certainement pas que leurs enfants continuent à recevoir le type d'éducation donnée par le Gouvernement fasciste d'Athènes.

M. BEBLER (Yougoslavie) fait remarquer que la Commission spéciale ne parle pas de scènes d'enlèvement dans le genre de celle décrite par le représentant grec et que si cette Commission n'en fait pas mention, c'est que la description du représentant de la Grèce est de la pure imagination.

M. Bebler souligne que, dans son intervention, M. Pipinelis a, tout au moins, reconnu que les enfants grecs évacués étaient bien soignés, bien qu'il ait déclaré que le but des pays voisins septentrionaux de la Grèce était de s'assurer ainsi leur sympathie.

M. Pipinelis a fait allusion également à l'esprit dangereux dans lequel ces enfants sont élevés. Cependant, ces enfants sont élevés par leurs parents et par leurs instituteurs, dans un esprit de démocratie et de fraternité, conformément aux principes de la Charte des Nations Unies. Il ne peut être question, pour le Gouvernement yougoslave, de faire pression sur les adultes grecs qui s'occupent de l'éducation des enfants pour qu'ils élèvent leurs enfants suivant les principes contraires à la Charte des Nations Unies, principes d'hostilité entre les peuples et de racisme antislave par exemple, pratiqués par le Gouvernement d'Athènes.

Colonel HODGSON (Australie) indique que les polémiques sur cet aspect de la question grecque ne semblent pas tenir compte de la réalité, à savoir qu'il faut trouver des moyens pratiques pour rapatrier ces enfants en Grèce. La Commission spéciale a examiné ce problème et s'est adressée à des organismes internationaux compétents, mais aucune solution n'a été trouvée jusqu'à présent. L'amendement, lui-même, n'envisage pas ces moyens pratiques, notamment du point de savoir qui se chargera de ce rapatriement et de quelle façon. Quelle sera la mission de la Commission spéciale à ce sujet si son mandat est prolongé ?

M. KATZ-SUCHY (Pologne) constate que le représentant de la Grèce n'a pas nié que les enfants grecs qui ont trouvé asile à l'étranger étaient malades ou affamés et subissaient des bombardements constants en Grèce. Il n'a pas nié non plus que les conditions matérielles dans lesquelles ces enfants vivaient à l'étranger étaient supérieures à ce qu'elles étaient en Grèce ; il a simplement invoqué l'argument selon lequel ces avantages matériels ne compenseraient pas la souffrance morale, résultat du refus de rendre ces enfants à leurs parents et que cette différence de conception constituerait un gouffre séparant la Grèce des États qui avaient donné asile aux enfants. M. Katz-Suchy admet, en effet, qu'il y a un gouffre entre les États où les enfants ont trouvé accueil, et la Grèce, où les parents de ces enfants sont assassinés

high separated humaneness from cruelty. Did Mr. Pipinelis wish those children returned to Greece so that they might be put in prison with their parents, or placed in villages which were being bombarded ?

Referring to the pamphlet published by the Greek Committee for Assistance to Children, to which the Greek representative had alluded, Mr. Katz-Suchy stated that there was no doubt that Mr. Pipinelis would be sorry if those children were brought up in the spirit of democracy. Would he prefer them to go barefooted and to witness the execution of their parents in Greece rather than have them benefit from a good education and good care ?

Mr. PIPINELIS (Greece), replying to the Australian representative, agreed that the amendment proposed by his delegation would not lead to an immediate result. He added, however, that on the recommendation of the Special Committee, the Secretary-General had, some time ago, asked the States which had received the Greek children to consider returning them to Greece, and that the Greek Government had contacted those States directly in order to secure the children's repatriation. As those efforts had not met with any success, the Greek delegation felt that the moral authority of the General Assembly might have a good influence in the matter.

As to Mr. Bebler's assertion that the Greek representative had agreed that the Greek children had been well treated in the countries which had welcomed them, Mr. Pipinelis indicated that in his previous speech he had only wished to point out that even if good care had been given to the Greek children, that would not justify their being abducted against the will of their parents. Besides, there was good reason to doubt that the children had received good treatment. In that connexion, he read a letter written by a Greek child living in Valona, Albania, in which the child complained of the bad food, the punishment it had received, and the lack of health measures. Without wishing to generalize from that case, the Greek representative said that, in any case, there were reasons militating in favour of the return of those children to Greece.

He added that, according to recent information, children taken away from Greece by bandits had been found among guerrilla prisoners, which proved that some of them were taking part in the operations of the partisans in Greece. Lastly, he noted that the Yugoslav representative had stated that his Government was ready to return the children on certain conditions and hoped that if the Greek amendment were adopted, Mr. Bebler as well as his Government, would study it and draw the necessary conclusions from it.

Mr. BEBLER (Yugoslavia), replying to the Greek representative on the subject of the child's letter which he had quoted, stated that that child was living in Albania ; that if he were eaten up by lice it was no doubt because the Albanian authorities

ou jetés en prison. C'est le gouffre qui sépare l'humanité de la cruauté. M. Pipinelis souhaiterait-il le retour de ces enfants pour les mettre avec leurs parents en prison en Grèce, ou dans les villages bombardés ?

Faisant allusion à la brochure publiée par le Comité grec d'aide aux enfants, à laquelle le représentant de la Grèce a fait allusion, M. Katz-Suchy constate qu'il n'y a aucun doute que M. Pipinelis regrette que ces enfants soient élevés dans un esprit démocratique. Préférerait-il donc qu'au lieu de recevoir une bonne instruction et de bons soins, ils continuent à courir pieds nus et assistent en Grèce à l'exécution de leurs parents ?

M. PIPINELIS (Grèce), répondant au représentant de l'Australie, admet que l'amendement proposé par sa délégation ne permet pas d'arriver à un résultat immédiat. Il ajoute, toutefois, que, sur la recommandation de la Commission spéciale, le Secrétaire général a, depuis longtemps, prié les États qui avaient accueilli les enfants grecs d'envisager leur retour en Grèce et que le Gouvernement hellénique s'était directement adressé à ces États pour obtenir également ce rapatriement. Comme ces efforts n'ont pas été couronnés de succès, la délégation hellénique pense que l'autorité morale de l'Assemblée générale permettra d'exercer une heureuse influence dans cette question.

Quant à l'assertion de M. Bebler, suivant laquelle le représentant de la Grèce aurait reconnu que les enfants grecs étaient bien traités dans les pays où ils ont reçu accueil, M. Pipinelis rappelle que, dans son intervention antérieure, il n'avait eu en vue que de préciser que, à supposer que ces bons traitements aient été prodigués aux enfants grecs, cela ne justifierait néanmoins pas leur enlèvement à l'encontre de la volonté de leurs parents. Au surplus, il y a de fortes raisons de douter de la réalité de ces bons traitements. A ce sujet, il donne lecture d'une lettre écrite par un enfant grec se trouvant à Valona, en Albanie, dans laquelle cet enfant se plaint de la mauvaise nourriture, des punitions qu'il reçoit, du manque de soins hygiéniques, etc. Sans vouloir généraliser ce cas, le représentant de la Grèce déclare que, de toutes façons, les raisons subsistent pour le retour de ces enfants en Grèce.

Il ajoute que, d'après des informations récentes, des enfants emmenés en territoire étranger par les bandits se seraient trouvés au nombre de certains prisonniers *guerrilleros*, ce qui prouve la participation de certains d'entre eux dans les opérations des partisans en Grèce. Il prend note, enfin, que le représentant de la Yougoslavie a déclaré que son Gouvernement était prêt à restituer les enfants, sous certaines réserves, et espère que si l'amendement grec est adopté, M. Bebler, ainsi que son Gouvernement, voudront bien l'examiner et en tirer les conclusions nécessaires.

M. BEBLER (Yougoslavie), répondant au représentant de la Grèce, au sujet de la lettre d'un enfant qu'il a citée, fait remarquer que cet enfant se trouvait en Albanie ; que s'il était mangé de poux, c'est que sans doute les autorités

had not had time to delouse the child ; that if the food were of mediocre quality that was because food in Albania was not luxurious ; that if he had been punished it might have been by his grandmother or someone else. The letter only proved that the Albanian Government, a Government of a poor country, had its difficulties but showed its goodwill by sheltering the children in question.

Mr. STEPHEN (Haiti) said that having sat as representative of Haiti at the Parliamentary Union Congress where the resolution referred to by the Greek representative had been adopted, he was able to understand the humanitarian implications of the problem. It was to be hoped that the Australian representative, whose country was represented on the Special Committee, would give more detailed information regarding practical means of repatriating Greek children.

Colonel HODGSON (Australia) suggested that a provision should be added stating that the Special Committee would be asked to continue its efforts in that field and to appeal to an international organization.

The CHAIRMAN stated that it seemed possible to find a text acceptable to all delegations. As things were, Yugoslavia, Bulgaria and Albania did not wish to keep children whose parents were asking for their return, while Greece only wished for the return of children whose parents were asking for them. All that had to be done, therefore, was to decide what organization could best ensure the practical solution of that problem, and the International Red Cross rather than the Special Committee seemed qualified to do so.

Mr. ARSLAN (Syria) pointed out that the question of orphans should not be overlooked.

The CHAIRMAN said that perhaps the following proposal might meet with general agreement : the Greek delegation's amendment would be separated from the text of the draft resolution at present under discussion. Another draft resolution would be submitted, under which parents or legal guardians would be given satisfaction if they asked for the return of the children in their charge, while the International Red Cross would be asked to lend its good offices.

Mr. BEBLER (Yugoslavia) agreed with the Chairman's interpretation, it being understood that the wishes of the parents might be freely expressed and that the Greek Government should not exercise any pressure in matter.

Mr. PIPINELIS (Greece) stated that the problem could be solved very easily as the Greek Government welcomed the co-operation of any international organization, as had been shown by the fact that it had already approached the International Red Cross. However, two separate texts might result in a reopening of the discussion which seemed to be nearing conclusion.

albanaises n'avaient pas encore eu le temps d'en débarrasser cet enfant ; que si la nourriture était médiocre, c'est que la nourriture en Albanie n'est pas luxueuse ; que s'il recevait des punitions, c'était peut-être de sa grand'mère ou de Dieu sait qui. Cette lettre prouve seulement que le Gouvernement albanais, gouvernement d'un pays pauvre, a des difficultés mais qu'il fait preuve de bonne volonté en hébergeant ces enfants.

M. STEPHEN (Haïti) indique que, ayant siégé en tant que délégué de son pays à l'Union Parlementaire, où a été adoptée la résolution citée par le représentant de la Grèce, il est à même d'apercevoir toute la portée humanitaire du problème. Il serait donc à souhaiter que le représentant de l'Australie, pays qui était représenté au sein de la Commission spéciale, donnât des indications plus précises sur les moyens pratiques d'assurer le rapatriement des enfants grecs.

Le colonel HODGSON (Australie) déclare qu'il serait bon d'ajouter une disposition selon laquelle la Commission spéciale serait invitée à continuer ses efforts en ce domaine et à faire appel à une organisation internationale.

Le PRÉSIDENT déclare qu'il semble possible de parvenir à une formule acceptable pour toutes les délégations. En effet, d'une part, la Yougoslavie, la Bulgarie et l'Albanie ne désirent pas garder les enfants que leurs parents réclament et, d'autre part, la Grèce désire seulement le retour des enfants que leurs parents réclament. Il reste donc à déterminer quel organisme pourrait assurer le règlement pratique de cette question et c'est la Croix-Rouge internationale qui, plutôt que la Commission spéciale, semble qualifiée en cette matière.

M. ARSLAN (Syrie) signale que le cas des orphelins doit être prévu.

Le PRÉSIDENT déclare que l'on pourrait peut-être s'entendre sur la formule suivante : l'amendement de la délégation de la Grèce serait disjoint du texte du projet de résolution en cours d'examen. Un autre projet de résolution serait présenté, en vertu duquel, d'une part, les parents ou tuteurs légaux devraient avoir satisfaction s'ils réclament le retour des enfants à leur charge et, d'autre part, on demanderait à la Croix-Rouge internationale de prêter ses bons offices.

M. BEBLER (Yougoslavie) se rallie à l'interprétation donnée par le Président, étant bien entendu que la volonté des parents devrait être librement exprimée et que le Gouvernement d'Athènes ne devrait exercer aucune pression en cette matière.

M. PIPINELIS (Grèce) déclare que la question peut être très facilement résolue, puisque le Gouvernement grec n'exclut la collaboration d'aucun organisme international, comme le montre le fait qu'il a déjà entrepris des démarches auprès de la Croix-Rouge internationale. Toutefois, une disjonction risquerait d'entraîner une réédition des débats qui semblaient prêts d'être terminés.

The CHAIRMAN stated that it would be pointless to entrust the Special Committee with the task since it was not recognized by Yugoslavia, Bulgaria and Albania.

Mr. COUVE DE MURVILLE (France) asked if the correct interpretation of the Chairman's suggestion was that a vote in favour of the division of the text would be equivalent to expressing support of the solution suggested by the Chairman.

The CHAIRMAN said that a vote in favour of the division of the text would mean that someone would be entrusted with the work of drafting a text providing that children asked for by their parents or guardians should be repatriated and that the Red Cross should ensure that such recommendation was carried out.

Mr. RAHIM-KHAN (Pakistan) said that, having served on the Special Committee he was in a position to express his firm belief that if the Committee really had the interest of the children at heart, the Chairman's proposal should be accepted as being the best solution. In fact, the situation was so disturbed in certain parts of Greece where communications had been cut and food was lacking, that to leave children there or send them back would be an inhuman act. What would the return of those children to their homes mean when those homes had been destroyed? The advantage of the Chairman's proposal was that doubtless new homes would be found for those children.

The Greek amendment would only complicate matters and lead to an impasse, since the Special Committee, not having been recognized by the northern neighbours of Greece, could not take any effective action.

Mr. DULLES (United States of America) supported the Chairman's proposal.

Mr. PIPINELIS (Greece) said that his delegation had not mentioned the Special Committee in its amendment. The most rapid solution would be reached by adding a few words mentioning the International Red Cross.

Colonel HODGSON (Australia) stated that he warmly supported the Chairman's proposal as it was clear and concise and entirely consistent with his delegation's point of view. Thus, an appeal in the name of the United Nations might be made to the International Red Cross.

Mr. BOGOMOLOV (Union of Soviet Socialist Republics) considered that the procedure suggested by the Chairman would have to be carried out in several stages. Firstly, the Greek amendment would not be considered. Secondly, the question of Greek children would be studied outside the framework of the draft resolution of the four Powers, and the Belgian delegation would submit a draft resolution on that matter. If the USSR delegation had rightly interpreted the Chairman's suggestion, it would not have any objection to the proposal.

The CHAIRMAN pointed out that it would be more appropriate not to decide the fate of Greek

Le PRÉSIDENT déclare qu'il serait illusoire de confier à la Commission spéciale des attributions en cette matière puisqu'elle n'est pas reconnue par la Yougoslavie, la Bulgarie et l'Albanie.

M. COUVE DE MURVILLE (France) demande si l'interprétation correcte des suggestions du Président est bien que le vote de la disjonction équivaldrait à un avis favorable à la solution suggérée par le Président.

Le PRÉSIDENT indique que le vote de la disjonction équivaldrait à donner à quelqu'un le mandat de rédiger un texte selon lequel les enfants qui seraient réclamés par leurs parents ou tuteurs devraient être rapatriés et la Croix-Rouge devrait présider à l'exécution de cette recommandation.

M. RAHIM KHAN (Pakistan) déclare qu'ayant pris part aux travaux de la Commission spéciale, il est en mesure d'exprimer sa conviction que si l'on a vraiment en vue l'intérêt des enfants, la proposition du Président doit s'imposer comme de beaucoup la meilleure. En effet, les conditions sont si troublées dans certaines régions de la Grèce, où les communications sont coupées et où la nourriture manque, qu'y laisser ou y renvoyer des enfants constituerait un acte inhumain. Que signifie d'ailleurs le renvoi des enfants dans leurs foyers quand ces foyers sont détruits? L'avantage de la proposition du Président serait que l'on trouverait sans doute de nouveaux foyers pour ces enfants.

L'amendement de la Grèce ne ferait en réalité que compliquer les choses et conduire à une impasse puisque, la Commission spéciale n'étant pas reconnue par les voisins septentrionaux de la Grèce, ne pourrait avoir aucune action effective.

M. DULLES (États-Unis d'Amérique) se prononce en faveur de la suggestion faite par le Président.

M. PIPINELIS (Grèce) indique que sa délégation n'a pas fait mention de la Commission spéciale dans son amendement. La solution la plus rapide serait donc d'ajouter quelques mots qui feraient mention de la Croix-Rouge internationale.

Le colonel HODGSON (Australie) déclare qu'il donne l'appui le plus complet à la proposition du Président, claire et concise, qui répond parfaitement aux vues de sa délégation. Ainsi, un appel pourrait être fait à la Croix-Rouge internationale au nom de l'Organisation des Nations Unies.

M. BOGOMOLOV (Union des Républiques socialistes soviétiques) considère que la procédure envisagée par le Président comporterait plusieurs étapes. En premier lieu, l'amendement de la Grèce ne serait pas examiné. En deuxième lieu, la question des enfants grecs serait étudiée en dehors du cadre du projet de résolution des quatre Puissances, et la délégation de la Belgique présenterait un projet de résolution à ce sujet. Si l'interprétation de la délégation de l'URSS est bien exacte, cette délégation ne verrait pas d'objection à la proposition du Président.

Le PRÉSIDENT indique qu'il serait plus approprié de ne pas régler le sort des enfants grecs à

children in a resolution of a political character, it being understood that his suggestion constituted a whole, and, in order to avoid reopening the whole discussion in the First Committee, the vote in favour of division of the text would imply a promise to accept a text according to which the children asked for by their parents or their guardians would be returned to Greece, the implementation of that recommendation being entrusted to the International Red Cross.

Mr. BEBLER (Yugoslavia) called attention to the difficulty that might arise from the fact that the First Committee did not have the exact text before it. Moreover, as there was a national Red Cross Society in Yugoslavia, it would suffice for the International Red Cross to contact that body.

Mr. KATZ-SUCHY (Poland) said that he had thought at first that Greece would submit a new proposal. Furthermore, even if the suggestion of the Chairman were accepted in principle, the meaning of the terms "guardian" and "repatriation" would still have to be defined. In any case, some committee, perhaps the Third Committee, would have to be instructed to prepare a recommendation for submission to the General Assembly. The best course would probably be for the Greek delegation to submit a draft resolution, and for the debate to be resumed when that text had been prepared.

Mr. VITERI LAFRONTE (Ecuador) stated that, in any case, his delegation could have accepted the Greek amendment only subject to the conditions laid down by the Chairman in connexion with the wishes of parents and guardians. The delegation of Ecuador was in favour of the Chairman's proposal to the effect that the necessary contacts should be made by a non-political organization.

Mr. BEBLER (Yugoslavia) declared that he was in agreement with the Chairman's proposal, provided account was taken of his previous reservation on the subject of the International Red Cross.

Mr. PIPINELIS (Greece) said that, although the statements made by the Yugoslav and Polish representatives showed that there were still a number of difficulties, the Greek delegation was prepared to agree to resuming the discussion on the question of the Greek children when the Chairman submitted a new text.

Mr. EGELAND (Union of South Africa) suggested that a sub-committee should be appointed and should consist of, say, the representatives of Australia, Belgium, Greece and Yugoslavia.

Mr. PIPINELIS (Greece) considered that it would be better to leave the preparation of a draft resolution to the Chairman, who would naturally be able to avail himself of all the necessary advice.

Mr. BEBLER (Yugoslavia) associated himself with the view expressed by the Greek represen-

l'occasion d'une résolution de caractère politique, étant bien entendu que la suggestion du Président constitue un tout et que, afin que la Première Commission n'ait pas à reprendre toute la discussion, le vote de la disjonction impliquerait une promesse d'accepter un texte selon lequel les enfants réclamés par leurs parents ou tuteurs seraient renvoyés en Grèce, l'exécution de cette recommandation étant confiée à la Croix-Rouge internationale.

M. BEBLER (Yougoslavie) signale la difficulté qui résulte du fait que la Première Commission ne se trouve pas en présence d'un texte précis. D'autre part, puisqu'il existe en Yougoslavie une Croix-Rouge nationale, il suffirait que la Croix-Rouge internationale se mît en rapport avec celle-ci.

M. KATZ-SUCHY (Pologne) signale qu'il avait d'abord pensé que ce serait la Grèce qui soumettrait une nouvelle proposition. En second lieu, même si la suggestion du Président était adoptée en principe, il resterait encore, par exemple, à définir la qualité de tuteur ou le terme de rapatriement. Il faudrait donc de toute manière qu'une commission, qui pourrait être la troisième Commission, fût chargée d'élaborer la recommandation qui serait soumise à l'Assemblée générale. Il semble donc en définitive, qu'il vaudrait mieux que la délégation de la Grèce soumit un projet de résolution et que la discussion reprît une fois ce texte établi.

M. VITERI LAFRONTE (Équateur) indique que sa délégation n'aurait pu, de toute manière, accepter l'amendement de la Grèce que sous réserve des conditions exprimées par le Président et relatives au désir des parents ou tuteurs. La délégation de l'Équateur se prononce en faveur de la proposition du Président selon laquelle un organe sans caractère politique aurait à prendre les contacts nécessaires.

M. BEBLER (Yougoslavie) déclare qu'il est d'accord sur la proposition du Président, compte tenu de la réserve qu'il a faite précédemment au sujet de la Croix-Rouge internationale.

M. PIPINELIS (Grèce) déclare que, bien que les déclarations des représentants de la Yougoslavie et de la Pologne aient montré qu'il subsistait encore quelques difficultés, la délégation de la Grèce est prête à accepter que la discussion sur la question des enfants grecs reprenne lorsque le Président aura soumis un texte nouveau sur ce sujet.

M. EGELAND (Union Sud-Africaine) suggère qu'un sous-comité soit constitué, composé par exemple des représentants de l'Australie, de la Belgique, de la Grèce et de la Yougoslavie.

M. PIPINELIS (Grèce) considère qu'il serait préférable que le soin de rédiger un projet de résolution fût laissé au Président, qui pourrait naturellement procéder à toutes les consultations nécessaires.

M. BEBLER (Yougoslavie) se rallie au point de vue exprimé par le représentant de la Grèce,

tative, it being understood that the Chairman could, if he thought fit, consult the representatives of Greece and Yugoslavia.

The CHAIRMAN stated that the discussion on the text regarding the repatriation of the Greek children was postponed until the next day, at which time Belgium would submit a new text in place of the Greek amendment.

Mr. BEBLER (Yugoslavia) asked the Secretary-General to arrange, at the close of the current meeting of the First Committee, for the film on the Greek children presented by the Yugoslav delegation, to be shown to those delegations which wished to see it as well as to experts, journalists, and persons with entry passes to the Palais de Chaillot.

The CHAIRMAN stated that the Secretary-General had not yet taken a decision in that question.

Mr. BEBLER (Yugoslavia) said that he had not meant to refer to the decision of principle to be taken by the Secretary-General. For the time being, it was only a question of a special case, and of a semi-public showing of a film.

The CHAIRMAN put the Yugoslav proposal to the vote.

At the request of the Yugoslav representative, the vote was taken by roll-call as follows :

Uruguay, having been drawn by lot by the Chairman, voted first.

In favour : Uruguay, Venezuela, Yugoslavia, Byelorussian Soviet Socialist Republic, Cuba, Czechoslovakia, Pakistan, Poland, Ukrainian Soviet Socialist Republic, Union of Soviet Socialist Republics.

Against : Australia, Belgium, Brazil, Canada, Chile, China, Denmark, Dominican Republic, France, Greece, Haiti, Lebanon, Liberia, Luxembourg, Netherlands, New Zealand, Nicaragua, Norway, Peru, Sweden, Syria, Turkey, Union of South Africa, United Kingdom, United States of America.

Abstaining : Afghanistan, Argentina, Bolivia, Burma, Colombia, Costa Rica, Ecuador, Egypt, Ethiopia, Honduras, India, Iran, Mexico, Panama, Paraguay, Philippines, Saudi Arabia, Yemen.

The Yugoslav proposal was rejected by 25 votes to 10, with 18 abstentions.

Mr. DULLES (United States of America), speaking on a point of order, objected to the obstructionist tactics which had been employed in the First Committee : speeches of undue length or unnecessarily repetitious discourses on subjects which were not on the agenda, unjustified requests for votes by roll-call on trifling subjects. The use of those methods might paralyze the General Assembly as surely as the veto had paralyzed the Security Council.

The United States delegation was confident that it was voicing the point of view of the vast majority of members of the First Committee in declaring that the Chairman should be trusted

étant entendu que le Président, s'il le juge nécessaire, pourrait se consulter avec les représentants de la Grèce et de la Yougoslavie.

Le PRÉSIDENT déclare que la discussion du texte relatif au rapatriement des enfants grecs est suspendue jusqu'au lendemain, jour auquel la Belgique soumettra un nouveau texte remplaçant l'amendement grec.

M. BEBLER (Yougoslavie) demande, d'autre part, que le Secrétaire général prenne les mesures nécessaires pour que, à l'issue de la présente séance de la Première Commission, le film présenté par la délégation yougoslave sur les enfants grecs puisse être montré aux délégations désireuses de le voir, ainsi qu'aux experts, journalistes, et aux personnes munies d'une carte d'entrée au Palais de Chaillot.

Le PRÉSIDENT indique que le Secrétaire général n'a pas encore pris de décision en cette matière.

M. BEBLER (Yougoslavie) déclare qu'il n'a pas voulu faire allusion à la décision de principe que doit prendre le Secrétaire général. Il ne s'agit pour le moment que d'un cas particulier et d'une projection de caractère semi-public.

Le PRÉSIDENT met aux voix la proposition de la Yougoslavie.

A la demande du représentant de la Yougoslavie, il est procédé au vote par appel nominal.

L'appel commence par l'Uruguay, dont le nom est tiré au sort par le Président.

Votent pour : Uruguay, Venezuela, Yougoslavie, République socialiste soviétique de Biélorussie, Cuba, Tchécoslovaquie, Pakistan, Pologne, République socialiste soviétique d'Ukraine, Union des Républiques socialistes soviétiques.

Votent contre : Australie, Belgique, Brésil, Canada, Chili, Chine, Danemark, République Dominicaine, France, Grèce, Haïti, Liban, Libéria, Luxembourg, Pays-Bas, Nouvelle-Zélande, Nicaragua, Norvège, Pérou, Suède, Syrie, Turquie, Union Sud-Africaine, Royaume-Uni, États-Unis d'Amérique.

S'abstiennent : Afghanistan, Argentine, Bolivie, Birmanie, Colombie, Costa-Rica, Équateur, Égypte, Éthiopie, Honduras, Inde, Iran, Mexique, Panama, Paraguay, Philippines, Arabie saoudite, Yémen.

La proposition de la Yougoslavie est rejetée par 25 voix contre 10, avec 18 abstentions.

M. DULLES (États-Unis d'Amérique) sur un point d'ordre, s'élève contre les tactiques d'obstruction qui ont été employées au sein de la Première Commission : interventions d'une longueur exagérée ou indûment répétées, discours relatifs à des sujets ne figurant pas à l'ordre du jour, demandes injustifiées de vote par appel nominal sur les sujets les plus futiles. Ces méthodes risquent de paralyser l'Assemblée générale aussi sûrement que le veto a paralysé le Conseil de sécurité.

La délégation des États-Unis a conscience d'exprimer le point de vue de l'énorme majorité des membres de la Première Commission lorsqu'elle déclare que l'on doit faire confiance au Président

to make suggestions designed to enable the First Committee to perform its work despite the attempts of a small minority to frustrate his efforts.

Mr. BOGOMOLOV (Union of Soviet Socialist Republics) protested against the use of the term "obstructionist tactics". The First Committee had on its agenda a number of extremely serious questions, and frivolous statements about so-called obstruction were completely out of place.

Mr. BEBLER (Yugoslavia) protested against the language used by the United States representative. The sole aim of the tactics employed by the Yugoslav delegation was to draw the attention of the First Committee to the fact that the decisions which certain delegations were trying to force the First Committee to accept contained points that were unacceptable and even a danger to peace.

The Yugoslav delegation agreed, however, that a solution of the Greek question should be reached as soon as possible. For that reason, the Yugoslav delegation suggested the establishment of a sub-committee in which the points of view of the various delegations could be reconciled. The First Committee could meanwhile proceed to consider the next question on its agenda.

Mr. BALAGUER (Dominican Republic), referring to the fact that the members of the First Committee seemed to be agreed on the desirability of speeding up the debates, proposed that, in accordance with rule 103 of the rules of procedure, the time allowed to each speaker should be limited to five minutes.

Mr. BEBLER (Yugoslavia) noted that, as it had been proposed to limit the length of the speeches of the various delegations — which meant, in practice, of the minority delegations, since the majority had no arguments to present — the Yugoslav delegation formally proposed that a sub-committee should be set up; that would enable a much greater saving of time than limiting the speeches to five minutes.

The CHAIRMAN put to the vote the Yugoslav proposal to appoint a sub-committee to study the Greek question.

A vote was taken by show of hands. The Yugoslav proposal was rejected by 42 votes to 4, with one abstention.

Mr. BEBLER (Yugoslavia) said that the First Committee did not really desire to speed up its work. In the circumstances, any decision to limit the length of speeches was merely iniquitous discrimination against the minority.

Mr. TARASENKO (Ukrainian Soviet Socialist Republic) considered that the statement of the United States on the restriction of the right of the minority constituted a measure of discrimination against certain delegations which, though few in number, represented great countries.

pour formuler des suggestions susceptibles de permettre à la Première Commission d'accomplir sa tâche, en dépit des efforts d'une petite minorité qui cherche à la frustrer de ses efforts.

M. BOGOMOLOV (Union des Républiques socialistes soviétiques) proteste contre l'emploi du terme d'obstruction. La Première Commission a à son ordre du jour des questions extrêmement sérieuses et de frivoles déclarations relatives à une soi-disant obstruction sont absolument superflues.

M. BEBLER (Yougoslavie) déclare protester contre le langage qui a été employé par le représentant des États-Unis. La méthode employée par la délégation de la Yougoslavie n'a pour but que d'attirer l'attention de la Première Commission sur ce qu'a d'inadmissible et, en vérité, de dangereux pour la paix, la décision que certaines délégations voudraient imposer à la Première Commission.

La délégation de la Yougoslavie est toutefois d'accord pour penser qu'il est bon d'arriver le plus tôt possible à une solution de la question grecque et, dans cet esprit, elle suggère la création d'un sous-comité au sein duquel les points de vue des différentes délégations pourraient être l'objet d'une conciliation, tandis que la Première Commission elle-même pourrait aborder l'étude de la prochaine question à son ordre du jour.

M. BALAGUER (République Dominicaine), se référant à l'accord qui semble se faire parmi les membres de la Première Commission sur l'opportunité d'accélérer les débats, propose que, conformément à l'article 103 du règlement intérieur, le temps de parole de chaque délégation soit limité à cinq minutes.

M. BEBLER (Yougoslavie) déclare que, puisqu'il a été proposé de limiter le temps de parole des différentes délégations — c'est-à-dire en pratique de la minorité, puisque la majorité n'a aucun argument à présenter — la délégation de la Yougoslavie propose formellement la création d'un sous-comité qui permettrait un gain de temps beaucoup plus considérable que la limitation du temps de parole à cinq minutes.

Le PRÉSIDENT met aux voix la proposition de la Yougoslavie relative à la création d'un sous-comité pour l'examen de la question grecque.

Le vote a lieu à main levée. La proposition est rejetée par 42 voix contre 4, avec une abstention.

M. BEBLER (Yougoslavie) constate que la Première Commission ne désire pas véritablement accélérer ses travaux. Dans ces conditions, toute décision relative à la limitation du droit à la parole ne pourrait constituer qu'une décision inique prise contre la minorité.

M. TARASENKO (République socialiste soviétique d'Ukraine) considère que la déclaration des États-Unis relative à la limitation du droit de la minorité constitue une mesure discriminatoire contre les représentants d'un certain nombre de délégations, peu nombreuses, mais qui représentent de grands pays.

There seemed to be a desire to impose on the United Nations General Assembly methods borrowed from the Un-American Activities Committee of the United States Congress. It might perhaps be more reasonable to limit each speaker to ten minutes, instead of five.

Mr. KISELEV (Byelorussian Soviet Socialist Republic) declared that the statements made by Mr. Dulles on the obstructionist tactics of the minority were absolutely unacceptable. What was the meaning of that hasty generalization, and if Mr. Dulles had certain delegations in mind, then why had he not named them? From what Mr. Dulles had said about the veto, moreover, one would not think that he had supported the principle of the unanimity of the five great Powers at San Francisco.

The minority was entitled to free expression; it could not tolerate dictatorial methods; it would persist in its efforts to attain greater harmony within the United Nations. The Byelorussian delegation considered the Ukrainian proposal preferable to the earlier proposal to limit speeches to five minutes.

The CHAIRMAN put to the vote the proposal made by the Dominican Republic, as amended by the Ukrainian representative.

A vote was taken by show of hands. The proposal was adopted by 42 votes to one, with 3 abstentions.

The CHAIRMAN pointed out that the decision which had just been taken to limit speeches to ten minutes applied only to the continuation of the discussion of the Greek question.

Consideration of paragraph 9 of the four-Power draft resolution.

Mr. TARASENKO (Ukrainian Soviet Socialist Republic) said that his delegation was unable to accept that paragraph. In fact, that text pre-supposed the existence of a certain form of intervention which naturally meant the aid given to Greece by the United States and the United Kingdom. It amounted, in fact, to approval of the intervention of the United States and the United Kingdom in Greece.

The CHAIRMAN put to the vote paragraph 9 of the four-Power draft resolution.

A vote was taken by show of hands. Paragraph 9 was adopted by 42 votes to 9.

The delegations of the Ukraine SSR and the Soviet Union declared that they had not taken part in the voting.

Mr. BEBLER (Yugoslavia) said that his delegation had not taken part in the voting because it considered paragraph 9 contrary to the Hague Convention of 1907.

Consideration of the Lebanese amendment (A/C.1/359) to the four-Power draft resolution.

Mr. AMMOUN (Lebanon) referred to his previous speech. He read out Article 4 of Chapter II of

Il semble donc que l'on veuille imposer à l'Assemblée générale des Nations Unies des méthodes inspirées de la Commission du Congrès des États-Unis sur les activités anti-américaines. Peut-être serait-il plus raisonnable que le temps de parole soit limité à dix minutes, et non pas à cinq minutes.

M. KISSELEV (République socialiste soviétique de Biélorussie) déclare que l'intervention de M. Dulles, relative à certaines tactiques d'obstruction de la minorité, est absolument inacceptable. Que signifie cette généralisation hâtive, et si M. Dulles avait en vue certaines délégations, pourquoi ne les a-t-il pas désignées nommément? A entendre, d'autre part, ce que M. Dulles a dit sur le veto on ne croirait pas que M. Dulles ait été en faveur de la règle de l'unanimité des cinq grandes Puissances à San Francisco.

La minorité a le droit de s'exprimer librement: elle ne saurait tolérer aucun *Diktat* quel qu'il soit, et elle persistera dans ses efforts en vue de parvenir à une harmonie toujours plus grande au sein de l'Organisation des Nations Unies. La délégation de la RSS de Biélorussie considère que la proposition faite par la RSS d'Ukraine est préférable à celle selon laquelle le temps de parole serait limité à cinq minutes.

Le PRÉSIDENT met aux voix la proposition du représentant de la République Dominicaine, telle qu'elle a été amendée par le représentant de la RSS d'Ukraine.

Le vote a lieu à main levée. La proposition est adoptée par 42 voix contre une, avec 3 abstentions.

Le PRÉSIDENT indique que la limitation à dix minutes du temps de parole qui vient d'être adoptée ne s'applique qu'à la suite de l'examen de la question grecque.

Examen du paragraphe 9.

M. TARASSENKO (République socialiste soviétique d'Ukraine) déclare que sa délégation ne saurait accepter ce paragraphe. En effet, ce texte présume l'existence d'un certain genre d'intervention, ce qui signifie naturellement l'aide fournie à la Grèce par les États-Unis et le Royaume-Uni. On aboutit, en somme, à approuver l'intervention des États-Unis et du Royaume-Uni en Grèce.

Le PRÉSIDENT met aux voix le paragraphe 9 du projet de résolution des quatre Puissances.

Le vote a lieu à main levée. Le paragraphe 9 est adopté par 42 voix contre 9.

Les délégations de la RSS d'Ukraine et de l'Union soviétique déclarent qu'elles n'ont pas pris part au vote.

M. BEBLER (Yougoslavie) indique que sa délégation n'a pas pris part au vote parce qu'elle considère que le paragraphe 9 est contraire à la Convention de La Haye de 1907.

Examen de l'amendement du Liban (A/C.1/359).

M. AMMOUN (Liban) se réfère à son intervention précédente. Il donne lecture de l'Article 4 du

the Charter, and pointed out that all candidates for admission to membership of the United Nations must fulfil three conditions : they must accept the obligations contained in the Charter, and be able and willing to carry them out. Would those three conditions be fulfilled if Bulgaria or Albania did not submit to the provisions of the four-Power draft resolution ? In fact, the Special Committee had declared that the facts recorded against Bulgaria and Albania would, if the situation persisted, constitute a threat to the independence and integrity of Greece, and to the maintenance of peace in the Balkans. Unless an end were put to that situation, it would be equivalent to repudiation by Albania and Bulgaria of the principles of the Charter and refusal to fulfil the resulting obligations. Would that not mean that the State concerned was not fulfilling the conditions required of candidates for admission to the United Nations ?

The Lebanese amendment would on the other hand be advantageous to Albania and Bulgaria, if they observed the provisions of the above-mentioned resolution.

Mr. BOGOMOLOV (Union of Soviet Socialist Republics) declared that the Lebanese amendment and the additional amendment submitted by the Dominican Republic (A/C.1/374) were in flagrant contradiction to Article 4 of the Charter, according to which membership of the United Nations was open to all peace-loving States, without any preliminary conditions beyond those contained in the Charter. A threat was merely being directed against Greece's northern neighbours.

To lay down as a prerequisite for the admission of Albania and Bulgaria the adoption of the resolution which was being considered by the First Committee, constituted an intolerable attempt to exert pressure and was incompatible with both the spirit and the letter of the Charter. The delegation of the USSR therefore formally opposed the Lebanese and Dominican amendments.

Mr. KISELEV (Byelorussian Soviet Socialist Republic) noted that the effect of the Lebanese amendment would be to lay down, as a preliminary condition to the admission of Albania and Bulgaria, their acceptance of the four-Power resolution, in other words, the conclusions of the Special Committee on the Balkans. Such a condition could only be regarded as an ultimatum and was absolutely inadmissible.

Had the Lebanese representative forgotten that in 1946 in London during the consideration of a complaint made by Syria and Lebanon, the USSR delegation had supported the Lebanese case with determination ? Now, however, that the Lebanon had become a Member of the United Nations, it wished to deny admittance to Albania and Bulgaria. It could not really be the Government and people of the Lebanon that were laying down that condition, but simply the representative of the Lebanon, acting on behalf of a certain State.

Every delegation doubtless had the right to submit any documents which might prove the alleged guilt of Albania and Bulgaria, but the

Chapitre II de la Charte et il indique que, selon ce texte, tout candidat à l'admission au sein de l'Organisation des Nations Unies doit remplir trois conditions, à savoir : accepter les obligations nées de la Charte, être capable de les remplir, et être disposé à le faire. Or, ces trois conditions seraient-elles remplies si la Bulgarie ou l'Albanie ne se soumettaient, pas aux dispositions du projet de résolution des quatre Puissances ? En effet, la Commission spéciale a déclaré que les faits relevés contre la Bulgarie et l'Albanie constitueraient, s'il n'y était pas mis fin, une menace à l'indépendance et à l'intégrité de la Grèce et au maintien de la paix dans les Balkans. Si cette situation ne prenait pas fin, il y aurait de la part de l'Albanie et de la Bulgarie un désaveu des principes de la Charte, et un refus de remplir les obligations qui en découlent : ne serait-ce pas la démonstration que l'État intéressé ne remplit pas les conditions mises à l'admission de tout candidat à l'Organisation des Nations Unies ?

L'amendement du Liban aurait au contraire des répercussions favorables pour l'Albanie et la Bulgarie si elles se conforment aux dispositions de la résolution précitée.

M. BOGOMOLOV (Union des Républiques socialistes soviétiques) déclare que l'amendement du Liban et l'amendement additionnel soumis par la République Dominicaine (A/C.1/374) sont en contradiction flagrante avec l'Article 4 de la Charte, selon lequel l'Organisation des Nations Unies est ouverte à tous les États pacifiques sans autre condition préalable que celles qui sont indiquée dans la Charte. Il ne s'agit donc que d'une menace à l'adresse des voisins septentrionaux de la Grèce.

Poser comme condition à l'admission de l'Albanie et de la Bulgarie l'adoption de la résolution qui est actuellement examinée par la Première Commission constitue donc une pression intolérable incompatible avec l'esprit et la lettre de la Charte. La délégation de l'URSS s'oppose catégoriquement aux amendements libanais et dominicain.

M. KISELEV (République socialiste soviétique de Biélorussie) constate que l'amendement libanais aboutit à poser comme condition préalable à l'admission de l'Albanie et de la Bulgarie l'approbation par ces deux pays du projet de résolution des quatre Puissances, c'est-à-dire des résultats des travaux de la Commission spéciale pour les Balkans. Il s'agit d'un véritable ultimatum, absolument inadmissible.

Le représentant du Liban aurait-il oublié que, en 1946 à Londres, lors de l'examen d'une plainte déposée par le Liban et la Syrie, la délégation de l'URSS a soutenu avec acharnement la position du Liban ? Or, aujourd'hui, le Liban, étant devenu Membre de l'Organisation des Nations Unies, cherche à interdire l'accès de l'Organisation à l'Albanie et à la Bulgarie. Ce ne peut donc être véritablement le Gouvernement et le peuple libanais qui posent la condition dont il s'agit, mais simplement le représentant du Liban agissant pour le compte d'un certain État.

Sans doute, chaque délégation a le droit de présenter tous documents de nature à prouver la prétendue culpabilité de l'Albanie et de la

question of admitting those two countries to the United Nations had no connexion with the Greek question, which was the only issue at present before the First Committee. Would the Lebanese representative agree that a similar ultimatum should be presented to Transjordan, for which admission to the United Nations was so keenly desired by Lebanon ?

Mr. ARSLAN (Syria) recalled that his delegation had always held the widest views on the question of the admission of new members, but the Byelorussian representative had been wrong to use extravagant language in connexion with an amendment relating to the admission of Albania and Bulgaria. As regards the services rendered by the USSR to Syria and Lebanon, there was no object in continually recalling what those countries very well knew.

Mr. PROCHAZKA (Czechoslovakia) considered that the amendment submitted by the Lebanese delegation was absolutely unacceptable because it was completely incompatible with the principles of the Charter. As no such conditions were laid down, nor any ultimatum made in the cases of other countries requesting admission to the United Nations, why should Albania and Bulgaria be treated in that way ? It was an unprecedented suggestion having all the flavour of a discriminatory measure. The Czechoslovakia delegation was most definitely opposed to the adoption of the Lebanese amendment.

Mr. AMMOUN (Lebanon) objected to the language used by the Byelorussian representative. He declared, moreover, that the reference to the Security Council discussion had not been in accordance with the facts because, on that occasion, in London, the USSR had used the veto.

Mr. DULLES (United States of America) said that his delegation would abstain from voting on the Lebanese amendment because it considered it superfluous. It was not necessary to ask Members of the United Nations to take into account the facts indicated in the amendment, because they were bound to do so under the Charter.

Mr. BEBLER (Yugoslavia) pointed out that the Charter called upon all States, whether or not they were Members of the United Nations, to conform to its essential principles. The four-Power draft resolution violated that principle of the Charter. The Lebanese amendment thus brought moral pressure to bear upon certain States to oblige them to commit the violation of the Charter which the adoption of the resolution would constitute, and the majority of the Committee was being asked to be a party to that violation. The Yugoslav delegation would, therefore, oppose the Lebanese amendment.

The CHAIRMAN put the Lebanese amendment to the vote.

A vote was taken by a show of hands. The amendment was rejected by 19 votes to 6, with 23 abstentions.

Bulgarie, mais la question de l'admission de ces deux pays au sein de l'Organisation des Nations Unies n'a aucun rapport avec la question grecque qui, seule, est actuellement devant la Première Commission. D'autre part, le représentant du Liban admettrait-il que l'on présentât un semblable ultimatum à la Transjordanie dont le Liban souhaite ardemment l'admission au sein de l'Organisation des Nations Unies ?

M. ARSLAN (Syrie) rappelle que sa délégation a toujours fait preuve de la plus grande largeur de vues en matière d'admission de nouveaux Membres, mais le représentant de la Biélorussie a eu tort de se laisser aller à des excès de langage à l'occasion d'un amendement relatif à l'admission de l'Albanie et de la Bulgarie. Quant aux services rendus par l'URSS à la Syrie et au Liban, il est inutile de rappeler sans cesse ce que ces deux pays savent fort bien.

M. PROCHAZKA (Tchécoslovaquie) considère que l'amendement de la délégation du Liban est absolument inacceptable parce qu'il se trouve en contradiction absolue avec les principes de la Charte. Si de semblables conditions ne sont pas posées, si un ultimatum n'est pas adressé à tous les pays qui demandent à être admis au sein de l'Organisation des Nations Unies, pourquoi agir ainsi à l'égard de l'Albanie et de la Bulgarie ? Il s'agirait là de quelque chose d'inouï, d'une véritable mesure discriminatoire. La délégation de la Tchécoslovaquie s'oppose de la façon la plus catégorique à l'adoption de l'amendement libanais.

M. AMMOUN (Liban) proteste contre les termes de l'intervention du représentant de la RSS de Biélorussie. Il indique, d'autre part, que l'allusion faite aux débats du Conseil de sécurité n'était pas conforme à la réalité, puisqu'il y avait eu à Londres un veto de l'URSS.

M. DULLES (États-Unis d'Amérique) indique que sa délégation s'abstiendra de voter sur l'amendement libanais, qu'elle considère comme superflu. Il n'est en effet pas nécessaire de demander aux Membres de l'Organisation des Nations Unies de prendre en considération les faits indiqués ici, puisque c'est leur devoir strict aux termes de la Charte.

M. BEBLER (Yougoslavie) rappelle que la Charte invite tous les États, qu'ils soient ou non Membres de l'Organisation, à se conformer à ses principes essentiels. Or, le projet de résolution des quatre Puissances viole ce principe de la Charte. L'amendement libanais exerce donc une pression morale sur certains États pour qu'ils se rendent coupables de cette violation de la Charte que constituerait l'adoption du projet de résolution. Quant à la majorité de la Commission, on lui demande de se faire complice de cette violation. La délégation de la Yougoslavie s'oppose à l'amendement libanais.

Le PRÉSIDENT met aux voix l'amendement libanais.

Le vote a lieu à main levée. L'amendement est rejeté par 19 voix contre 6, avec 23 abstentions.

Mr. BALAGUER (Dominican Republic) withdrew the amendment submitted by his delegation.

Consideration of paragraph 10 of the four-Power draft resolution and the Australian amendment (A/C.1/361).

Mr. KATZ-SUCHY (Pologne) reminded the Committee that criticism of the Special Committee on the Balkans, whose activities it was suggested should be prolonged, had not come only from delegations who opposed the draft resolution of the four Powers. The Special Committee had exceeded its powers, in particular by setting up observation groups.

Furthermore, as regards sub-paragraphs (a) and (c) of paragraph 10, there was an obvious contradiction in trying to make a conciliatory body out of an observation group, responsible for carrying out decisions which were in themselves a condemnation of Greece's three northern neighbours. The Special Committee had put a very peculiar interpretation upon its conciliatory function, and now it was that judge, that frontier-guard, namely, the Special Committee, which was to be asked to continue its work of conciliation. In fact, the sole object of sub-paragraph (c) was to sugar the pill so that the First Committee should swallow it more easily, but the true role of the Special Committee was indeed that of an observer and policeman ordered to hide what was really going on in Greece.

As regards sub-paragraph (b) referring to observation groups, a remarkable document concerning the extension of their activities had been brought to the notice of the First Committee. Out of 40 observers it appeared that there were 13 British, 12 American, 6 French and 2 Chinese. In addition there were 3 Brazilians, 2 Mexicans and 2 Dutchmen, but neither Pakistan nor Australia was represented in the observation groups. Thus the object of the authors of the draft resolution was clear. In the circumstances, how could one speak of a neutral or objective body? Furthermore, the observers were paid by their Governments and had not sworn loyalty to the United Nations. Finally, the use of United Nations' guards had been planned without the First Committee having been consulted (see A/C.1/377).

The main obstacle to conciliation on the Greek question, apart from United States intervention in Greece, was the Special Committee and its groups of observers, who were continually adding fuel to the flames.

The Polish delegation, which desired above all a speedy settlement of the Greek question, was therefore ready to support the establishment of a body to attempt conciliation within Greece itself, in the spirit of the telegram which the First Committee had recently received, (A/C.1/376), and in the spirit of General Markos' memorandum (A/C.1/350). The Polish delegation could not agree to the appointment of a committee whose aims were contrary to the Charter of the United Nations.

Mr. DULLES (United States of America) indicated that the four Powers accepted the Australian

M. BALAGUER (République Dominicaine) déclare retirer l'amendement présenté par sa délégation.

Examen du paragraphe 10 et de l'amendement de l'Australie (A/C.1/361).

M. KATZ-SUCHY (Pologne) rappelle que les critiques formulées contre la Commission spéciale, pour les Balkans dont on veut prolonger l'activité, ne sont pas venues seulement des délégations qui s'opposent au projet de résolution des quatre Puissances.

La Commission spéciale a excédé ses pouvoirs, notamment par l'établissement de groupes d'observation.

En ce qui concerne, d'autre part, les alinéas a) et c) du paragraphe 10, il existe une contradiction évidente à vouloir faire un organe de conciliation d'un organisme d'observation, chargé de mettre à exécution des textes qui constituent une condamnation des trois voisins septentrionaux de la Grèce. La Commission spéciale a donné une interprétation toute particulière à ses fonctions de conciliation. Et maintenant c'est à ce juge, à ce garde-frontière, que l'on veut demander de poursuivre sa tâche de conciliation. En réalité, le seul but de l'alinéa c) est de dorer la pilule pour que la Première Commission l'avale plus facilement, mais le rôle véritable de la Commission spéciale est bien celui d'observateur et de policier, chargé de dissimuler ce qui se passe véritablement en Grèce.

En ce qui concerne l'alinéa b), relatif aux groupes d'observation, la Première Commission a eu connaissance d'un document remarquable relatif à l'extension de leurs activités. Or, sur 40 observateurs, ces groupes d'observation comprennent 13 Britanniques, 12 Américains, 6 Français et 2 Chinois. Il y a, en outre, 3 Brésiliens, 2 Mexicains et 2 Hollandais, mais ni le Pakistan ni l'Australie ne sont représentés au sein des groupes d'observation. Ainsi apparaît clairement le but poursuivi par les auteurs du projet de résolution. Comment dans ces conditions peut-on parler d'un organe neutre, objectif? De plus, ces observateurs sont payés par leurs Gouvernements et n'ont pas prêté serment de fidélité à l'Organisation des Nations Unies. Enfin, l'on a prévu l'utilisation de gardes des Nations Unies sans que la Première Commission ait été consultée (voir A/C.1/377).

Le principal obstacle, en dehors de l'intervention américaine, à une conciliation dans la question grecque, c'est la Commission spéciale et ses groupes d'observation, qui n'ont cessé de jeter de l'huile sur le feu.

En conséquence, la délégation de la Pologne qui souhaite avant tout un prompt règlement de l'affaire grecque, est prête à appuyer l'établissement d'un organisme chargé d'une tâche de conciliation en Grèce même, dans l'esprit du télégramme que la Première Commission vient de recevoir (A/C.1/376) et du memorandum du général Markos (A/C.1/350). La délégation de la Pologne ne saurait accepter l'établissement d'une Commission dont les fins sont contraires à la Charte des Nations Unies.

M. DULLES (États-Unis d'Amérique) indique que les quatre Puissances acceptent l'amen-

amendment, not because they doubted the legality of the Special Committee's activities, but because they considered it was better to limit their approval to the actual reports rather than to activities which had not been precisely reported.

Mr. TARASENKO (Ukrainian Soviet Socialist Republic) referring to sub-paragraph (b), of paragraph 10 asked what the word "adequate" implied and what "personnel" and "equipment" the authors of the draft resolution had in mind.

Mr. BEBLER (Yugoslavia), referred to document A/C.1/377, "Working Paper prepared by the Secretariat and the Executive Officer"; he stated that he had never suggested that that document was other than a working paper. Its importance arose from the fact that it emanated from a subsidiary body of the Special Committee, composed of high-ranking American and British officers who actually determined the policy to be followed by the Special Committee, particularly in matters concerning observation. That fact threw light upon the intentions of the great Powers which were exerting themselves so much to secure the establishment of another committee.

The Yugoslav representative asked the First Committee to think over paragraph 10 until the next day, as it was a complicated paragraph including at least three sub-paragraphs. The Yugoslav delegation proposed that the discussion should be adjourned.

The CHAIRMAN put to the vote the motion for adjournment.

A vote was taken by a show of hands. The proposal was rejected by 26 votes to one, with 16 abstentions.

Mr. KATZ-SUCHY (Poland) drew the attention of the First Committee to rule 142 of the rules of procedure; since the new proposal concerning observation groups would entail an outlay of 4 to 6 million dollars, the Committee should first of all be provided with estimates of the proposed expenditure, prepared by the Secretary-General.

The CHAIRMAN indicated that the procedure would be as follows: if the First Committee accepted that paragraph, it would refer it to the Fifth Committee which would attach a complementary report to the General Assembly.

Mr. PROCHAZKA (Czechoslovakia) reminded the Committee that his delegation had always considered the establishment of the Special Committee to be contrary to the principles of the Charter. Furthermore, no one had refuted the criticism directed against the activities of the Special Committee, and in particular against the military nature of the observation groups. How, then, could unconditional approval be given to the activities of the Special Committee and their continuance be considered? Such a procedure would be even less justified now that the plan for the military reorganization of the entire staff of the Special Committee was known.

The Czechoslovak delegation associated itself with the suggestion made by the representative of Poland concerning setting up a committee to

dement australien, non qu'elles aient un doute sur la légitimité de l'activité de la Commission spéciale, mais parce qu'elles considèrent qu'il vaut mieux se borner à approuver des rapports concrets que des activités sur lesquelles il n'a pas été fait de rapport précis.

M. TARASENKO (République socialiste soviétique d'Ukraine) se réfère à l'alinéa b) du paragraphe 10: que signifie le mot « nécessaire »? Quel « personnel » et quel « équipement » les auteurs du projet de résolution ont-ils en vue?

M. BEBLER (Yougoslavie) se réfère au document A/C.1/377, « Document de travail préparé par le Secrétariat et le chef du bureau exécutif ». Il indique qu'il n'a jamais prétendu que ce document fût autre chose qu'un « document de travail ». Mais ce qui fait son importance, c'est qu'il émane d'un organe subsidiaire de la Commission spéciale, composé d'officiers supérieurs américains et anglais, qui en réalité déterminent la ligne de conduite de la Commission spéciale, surtout dans sa tâche d'observation. Cela jette une lumière sur les intentions des grandes Puissances qui font tant d'efforts pour qu'une nouvelle commission soit créée.

Le représentant de la Yougoslavie demande à la Première Commission de réfléchir jusqu'au lendemain sur ce paragraphe 10, si complexe, puisqu'il comporte au moins trois alinéas. La délégation de la Yougoslavie propose l'ajournement de la discussion.

Le PRÉSIDENT met aux voix la motion d'ajournement.

Le vote a lieu à main levée. La proposition est rejetée par 26 voix contre une, avec 16 abstentions.

M. KATZ-SUCHY (Pologne) attire l'attention de la Première Commission sur l'article 142 du Règlement intérieur. Puisque le nouveau plan relatif aux groupes d'observation coûterait de 4 à 6 millions de dollars, la Commission doit avant tout être saisie de propositions émanant du Secrétaire général relativement aux dépenses envisagées.

Le PRÉSIDENT indique que la procédure à suivre est la suivante: si la Première Commission vote ce paragraphe, elle devra l'envoyer à la Cinquième Commission, pour qu'elle y joigne un rapport complémentaire à l'Assemblée générale.

M. PROCHAZKA (Tchécoslovaquie) rappelle que sa délégation a toujours considéré que l'établissement de la Commission spéciale était contraire aux principes de la Charte. En outre, personne n'a réfuté les critiques qui ont été faites des activités de la Commission spéciale et notamment du caractère militaire des groupes d'observation. Comment donc pourrait-on approuver sans réserve les activités de la Commission spéciale et envisager leur continuation? Cette procédure serait d'autant moins justifiée que l'on connaît maintenant le plan de réorganisation militaire de tout le personnel de la Commission spéciale.

La délégation de la Tchécoslovaquie s'associe à la suggestion de la Pologne relative à l'établissement d'un comité chargé d'une tâche de conci-

effect conciliation. It was opposed to the continuation of the activities of the Special Committee which served rather as a headquarters in the struggle against the Greek People's army than as a United Nations commission.

Mr. KISELEV (Byelorussian Soviet Socialist Republic) noted that according to the terms of paragraph 10, the Special Committee would continue to exercise the functions attributed to it in paragraph 9.

By 1948, the Special Committee had already cost one million dollars, a very heavy burden indeed. For 1949 an expenditure of 4 to 5 million dollars was contemplated. In view of that fact, it would be fitting, first of all, to examine closely the expenditure incurred during 1948 and to receive an estimate for 1949. Indeed, in the past, the funds of the United Nations had too often been spent without due account being taken of budgetary estimates.

As to the political angle, how could the four Powers who were sponsoring the draft resolution with the obvious support of Mr. Tsaldaris, believe that it would bring about an improvement in the existing situation in Greece? Did Mr. Tsaldaris not see that the Greek people were still fighting just as they had done in the past? The Greek people wished to settle their own affairs, without any outside intervention and the draft resolution put forth by the four Powers and Mr. Tsaldaris would not stifle the indignation of the Greek people.

Mr. KISELEV referred to the statement of a number of Greek democrats in favour of a peaceful solution to the Greek question based on an understanding between the different parties and the Greek people, which would put an end to the terror raging in Greece. Did Mr. Tsaldaris not see that every time a Greek patriot was beheaded, the Greek Government created new enemies for itself? The whole difficulty lay in the fact that Mr. Tsaldaris had a false conception of the situation in his own country.

The Byelorussian delegation thought that the four-Power draft resolution could in no way contribute to the solution of the Greek problem and that the Special Committee would do nothing more than add fuel to the flames. The Byelorussian delegation stated that it was opposed to paragraph 10 of the draft resolution because it felt that the Special Committee was an illegal body and that there was no valid reason for its having been set up.

Mr. BOGOMOLOV (Union of Soviet Socialist Republics) reminded the Committee that the USSR delegation had already drawn the attention of the First Committee and the General Assembly to the criticisms which had been made of the work of the Special Committee. It had shown very clearly that the Special Committee had in no way contributed to the solution of the existing difficult situation in Greece or in the Balkans; in reality it had only aggravated the situation, especially with regard to relations between Greece and its neighbours.

Even a superficial reading of paragraph 10 would suffice to show that the errors of the past were being repeated. The paragraph spoke of an order or an injunction, when the General

liation. Elle s'oppose à la continuation des activités de la Commission spéciale, qui constitue plutôt un quartier général de la lutte contre l'armée populaire grecque qu'une commission de l'Organisation des Nations Unies.

M. KISSELEV (République socialiste soviétique de Biélorussie) constate que, selon le paragraphe 10 la Commission spéciale continuerait à exercer les fonctions qui résultent notamment du paragraphe 9.

Or, en 1948, la Commission spéciale a déjà coûté un million de dollars : le fardeau est trop lourd. En 1949, il s'agirait d'une dépense de 4 à 5 millions de dollars. Il conviendrait donc tout d'abord d'examiner de près les dépenses faites en 1948 et de recevoir un devis pour 1949. En effet, dans le passé, les fonds de l'Organisation des Nations Unies ont trop souvent été dépensés sans qu'il ait été tenu compte de prévisions budgétaires.

En ce qui concerne le point de vue politique, comment les quatre Puissances qui ont présenté le projet de résolution — évidemment avec l'appui de M. Tsaldaris — peuvent-elles croire qu'il en résultera une amélioration des conditions actuelles en Grèce? M. Tsaldaris ne voit-il pas que le peuple grec lutte toujours comme par le passé? Le peuple grec veut régler ses propres affaires en dehors de toute influence étrangère et ce n'est pas le projet de résolution des quatre Puissances et de M. Tsaldaris qui étouffera l'indignation du peuple grec.

M. Kisselev se réfère à la déclaration faite par un certain nombre de démocrates grecs en faveur d'une solution pacifique de la question grecque fondée sur l'entente des différents partis et du peuple tout entier et destinée à mettre fin à la terreur qui actuellement fait rage. M. Tsaldaris ne voit-il pas que chaque fois que l'on coupe la tête à un patriote grec, le Gouvernement grec se crée de nouveaux ennemis? Tout le mal vient de ce que M. Tsaldaris se fait une conception fautive de la situation dans son propre pays.

La délégation de la RSS de Biélorussie considère que le projet de résolution des quatre Puissances ne saurait constituer une contribution à la solution du problème grec et que la Commission spéciale ne fera que jeter de l'huile sur le feu. La délégation de la RSS de Biélorussie se prononce contre le paragraphe 10 du projet de résolution parce qu'elle considère que la Commission spéciale est un organe illégal et que sa création n'avait aucun motif valable.

M. BOGOMOLOV (Union des Républiques socialistes soviétiques) rappelle que la délégation de l'URSS a déjà à plusieurs reprises attiré l'attention de la Première Commission et de l'Assemblée générale sur les critiques qui ont été formulées à l'encontre du travail de la Commission spéciale. Elle a montré de façon précise que la Commission spéciale n'a nullement contribué à résoudre les difficultés actuelles en Grèce ou dans les Balkans; en réalité, elle a aggravé la situation, et a, notamment, compliqué la situation entre la Grèce et ses voisins.

Une lecture, même superficielle, du paragraphe 10 suffirait à montrer que l'on renouvelle les erreurs passées : on parle, en effet, d'un ordre, d'une injonction, alors que l'Assemblée générale

Assembly could do no more than make recommendations. The USSR delegation had already made proposals concerning the dissolution of the Special Committee and it would insist upon those proposals since the problem of bringing peace to the Balkans could not be solved as long as the Special Committee remained in existence.

Mr. TARASENKO (Ukrainian Soviet Socialist Republic) reminded the Committee that he had asked a question concerning the staff and equipment of the Special Committee. What was to be understood by the term "equipment"? Did it refer simply to clothing or rather to planes and guns?

Mr. COUVE DE MURVILLE (France) stated that as to material matters it had simply been intended that things should continue as in the past.

The CHAIRMAN put to the vote the Australian amendment to paragraph 10.

At the request of Yugoslavia, the vote was taken by roll-call as follows:

Colombia, having been chosen by lot by the Chairman, voted first.

In favour: Colombia, Cuba, Denmark, Dominican Republic, Egypt, Ethiopia, France, Greece, Haiti, Honduras, India, Iran, Iraq, Liberia, Luxembourg, Mexico, Netherlands, New Zealand, Nicaragua, Norway, Pakistan, Panama, Paraguay, Philippines, Saudi Arabia, Sweden, Syria, Turkey, Union of South Africa, United Kingdom, United States of America, Uruguay, Venezuela, Yemen, Afghanistan, Argentina, Australia, Belgium, Bolivia, Brazil, Canada, Chile, China.

Against: Ukrainian Soviet Socialist Republic, Union of Soviet Socialist Republics, Yugoslavia, Byelorussian Soviet Socialist Republic.

Abstaining: Poland.

The Australian amendment was adopted by 43 votes to 4, with one abstention.

Consideration of the four-Power addendum (A/C.1/364/Corr.1).

Mr. DULLES (United States of America) stated that the purpose of the addition was to emphasize the conciliatory nature of the Special Committee and to extend its activities in that field, in accordance with the sentiments expressed during the general discussion.

Some delegations had expressed the concern that the Special Committee might select persons not acceptable to the Governments concerned. The authors of the draft resolution took it for granted, however, that the Special Committee would avoid choosing persons to carry out conciliation work who were not *persona grata* to the Governments concerned.

Mr. BEBLER (Yugoslavia) stated that it was absolutely illogical to entrust the task of conciliation to a committee which would not be recognized by three of the four countries concerned. If

ne peut faire que des recommandations. La délégation de l'URSS a déjà fait des propositions relatives à la dissolution de la Commission spéciale et elle insistera sur ces propositions, puisque le problème de la pacification des Balkans n'est pas susceptible de solution tant que la Commission demeure en fonctions.

M. TARASENKO (République socialiste soviétique d'Ukraine) rappelle qu'il a posé une question relative au personnel et à l'équipement de la Commission spéciale. Qu'entend-on par là? De simples vêtements, ou bien des avions et des canons?

M. COUVE DE MURVILLE (France) indique que ce qui est envisagé, c'est que les choses continuent, en ce qui concerne ces questions matérielles, comme par le passé.

Le PRÉSIDENT met aux voix l'amendement de l'Australie au paragraphe 10.

Sur la demande de la Yougoslavie, il est procédé au vote par appel nominal.

L'appel commence par la Colombie, dont le nom est tiré au sort par le Président.

Votent pour: Colombie, Cuba, Danemark, République Dominicaine, Égypte, Éthiopie, France, Grèce, Haïti, Honduras, Inde, Iran, Irak, Libéria, Luxembourg, Mexique, Pays-Bas, Nouvelle-Zélande, Nicaragua, Norvège, Pakistan, Panama, Paraguay, Philippines, Arabie saoudite, Suède, Syrie, Turquie, Union Sud-Africaine, Royaume-Uni, États-Unis d'Amérique, Uruguay, Venezuela, Yémen, Afghanistan, Argentine, Australie, Belgique, Bolivie, Brésil, Canada, Chili, Chine.

Votent contre: République socialiste soviétique d'Ukraine, Union des Républiques socialistes soviétiques, Yougoslavie, République socialiste soviétique de Biélorussie.

S'abstient: la Pologne.

L'amendement australien est adopté par 43 voix contre 4, avec une abstention.

Examen de l'additif proposé par les quatre Puissances (A/C.1/364 Corr.1).

M. DULLES (États-Unis d'Amérique) indique que le but de cet additif est d'accentuer le caractère conciliateur de la Commission spéciale et d'étendre les possibilités en ce domaine, conformément au sentiment manifesté au cours du débat général.

Certaines délégations ont exprimé la crainte que la Commission spéciale puisse faire choix dans ce domaine de personnes qui ne soient pas *persona grata* auprès des Gouvernements intéressés. Les auteurs du projet de résolution, pour leur part, considèrent comme acquis que la Commission spéciale se gardera de choisir, pour exercer les fonctions de conciliation, des personnes dont la désignation puisse déplaire aux Gouvernements intéressés.

M. BEBLER (Yougoslavie) déclare qu'il est absolument illogique de donner à une commission qui ne sera pas reconnue par trois des quatre pays intéressés une tâche de conciliation. Si l'on

there was really a desire to reach a conciliation, not only among the Balkan countries but, what was more important, between the United States and the Greek people, the First Committee would have to appoint a body or a person having no connexion with the Special Committee, of which Yugoslavia did not approve, and which it would never recognize.

The CHAIRMAN put to the vote the four-Power addition to paragraph 10 c), which read as follows :

"... and for this purpose, in its discretion to appoint, and utilize the services and good offices of one or more persons whether or not members of the Special Committee."

The vote was taken by a show of hands. The addition was adopted by 39 votes to 6, with 2 abstentions.

The CHAIRMAN then put to the vote the paragraph as a whole, as amended.

At the request of the representative of Yugoslavia, a roll-call vote was taken on each sub-paragraph as follows :

The CHAIRMAN put to the vote the first sub-paragraph.

Honduras, having been chosen by lot by the Chairman, voted first.

In favour : Honduras, India, Iran, Iraq, Liberia, Luxembourg, Mexico, Netherlands, New Zealand, Nicaragua, Norway, Pakistan, Panama, Paraguay, Philippines, Saudi Arabia, Sweden, Syria, Turkey, Union of South Africa, United Kingdom, United States of America, Uruguay, Venezuela, Yemen, Afghanistan, Argentina, Australia, Belgium, Bolivia, Brazil, Canada, Chile, China, Colombia, Cuba, Denmark, Dominican Republic, Egypt, Ethiopia, France, Greece, Haiti.

Against : Poland.

The following countries did not take part in the voting : Ukrainian Soviet Socialist Republic, Union of Soviet Socialist Republics, Yugoslavia, Byelorussian Soviet Socialist Republic and Czechoslovakia.

The first sub-paragraph was adopted by 43 votes to one.

The CHAIRMAN put to the vote sub-paragraph (a).

Sweden, having been drawn by lot by the Chairman, voted first :

In favour : Sweden, Syria, Turkey, Union of South Africa, United Kingdom, United States of America, Uruguay, Venezuela, Yemen, Afghanistan, Argentina, Australia, Belgium, Bolivia, Brazil, Canada, Chile, China, Colombia, Cuba, Denmark, Dominican Republic, Egypt, Ethiopia, France, Greece, Haiti, Honduras, India, Iran, Iraq, Liberia, Luxembourg, Mexico, Netherlands, New Zealand, Nicaragua, Norway, Pakistan, Panama, Paraguay, Philippines, Saudi Arabia.

The following countries did not take part in the voting : Ukrainian Soviet Socialist Republic, Union of Soviet Socialist Republics, Yugoslavia, Byelorussian Soviet Socialist Republic, Czechoslovakia, Poland.

veut réellement aboutir à une conciliation, non seulement entre les pays balkaniques, mais, ce qui est plus important, entre les États-Unis et le peuple grec, il faudrait désigner un organe ou une personne qui n'ait aucune attache avec la Commission spéciale, que la Yougoslavie réprouve et qu'elle ne reconnaitra jamais.

Le PRÉSIDENT met aux voix l'additif des quatre Puissances au paragraphe 10 c) ; cet additif est rédigé comme suit :

« ...et à cet effet, de faire appel, dans toute la mesure où elle le jugerait utile, au concours et aux bons offices d'une ou plusieurs personnalités membres ou non de la Commission spéciale. »

Le vote a lieu à main levée. L'additif est adopté par 39 voix contre 6, avec 2 abstentions.

Le PRÉSIDENT met aux voix l'ensemble du paragraphe 10, tel qu'il a été amendé.

A la demande du représentant de la Yougoslavie, le vote a lieu alinéa par alinéa et par appel nominal.

Le PRÉSIDENT met aux voix l'alinéa premier.

L'appel commence par le Honduras, dont le nom est tiré au sort par le Président.

Vote pour : Honduras, Inde, Iran, Irak, Libéria, Luxembourg, Mexique, Pays-Bas, Nouvelle-Zélande, Nicaragua, Norvège, Pakistan, Panama, Paraguay, Philippines, Arabie saoudite, Suède, Syrie, Turquie, Union Sud-Africaine, Royaume-Uni, États-Unis d'Amérique, Uruguay, Venezuela, Yémen, Afghanistan, Argentine, Australie, Belgique, Bolivie, Brésil, Canada, Chili, Chine, Colombie, Cuba, Danemark, République Dominicaine, Égypte, Éthiopie, France, Grèce, Haïti.

Vote contre : Pologne.

Ne prennent pas part au vote : République socialiste soviétique d'Ukraine, Union des Républiques socialistes soviétiques, Yougoslavie, République socialiste soviétique de Biélorussie et Tchécoslovaquie.

Le premier alinéa est adopté par 43 voix contre une.

Le PRÉSIDENT met aux voix l'alinéa a).

L'appel commence par la Suède, dont le nom est tiré au sort par le Président.

Vote pour : Suède, Syrie, Turquie, Union Sud-Africaine, Royaume-Uni, États-Unis d'Amérique, Uruguay, Venezuela, Yémen, Afghanistan, Argentine, Australie, Belgique, Bolivie, Brésil, Canada, Chili, Chine, Colombie, Cuba, Danemark, République Dominicaine, Égypte, Éthiopie, France, Grèce, Haïti, Honduras, Inde, Iran, Irak, Libéria, Luxembourg, Mexique, Pays-Bas, Nouvelle-Zélande, Nicaragua, Norvège, Pakistan, Panama, Paraguay, Philippines, Arabie saoudite.

Ne prennent pas part au vote : République socialiste soviétique d'Ukraine, Union des Républiques socialistes soviétiques, Yougoslavie, République socialiste soviétique de Biélorussie, Tchécoslovaquie, Pologne.

Sub-paragraph (a) was adopted by 43 votes.

The CHAIRMAN put to the vote sub-paragraph (b).

El Salvador, having been drawn by lot by the Chairman, was to vote first :

In favour : El Salvador, Ethiopia, France, Greece, Haiti, Honduras, India, Iran, Iraq, Liberia, Luxembourg, Mexico, Netherlands, New Zealand, Nicaragua, Norway, Pakistan, Panama, Paraguay, Philippines, Saudi Arabia, Sweden, Syria, Turkey, Union of South Africa, United Kingdom, United States of America, Uruguay, Venezuela, Yemen, Afghanistan, Argentina, Australia, Belgium, Bolivia, Brazil, Canada, Chile, China, Colombia, Cuba, Denmark, Dominican Republic, Egypt.

The following countries did not take part in the voting : Ukrainian Soviet Socialist Republic, Union of Soviet Socialist Republics, Yugoslavia, Byelorussian Soviet Socialist Republic, Czechoslovakia, Poland.

Sub-paragraph (b) was adopted by 43 votes.

The CHAIRMAN put to the vote sub-paragraph (c).

Venezuela, having been drawn by lot by the Chairman, voted first :

In favour : Venezuela, Yemen, Afghanistan, Argentina, Australia, Belgium, Bolivia, Brazil, Canada, Chile, China, Colombia, Cuba, Denmark, Dominican Republic, Egypt, Ethiopia, France, Greece, Haiti, Honduras, India, Iran, Iraq, Liberia, Luxembourg, Mexico, Netherlands, New Zealand, Nicaragua, Norway, Pakistan, Panama, Paraguay, Philippines, Saudi Arabia, Sweden, Syria, Turkey, Union of South Africa, United Kingdom, United States of America, Uruguay.

The following countries did not take part in the voting : Ukrainian Soviet Socialist Republic, Union of Soviet Socialist Republics, Byelorussian Soviet Socialist Republic, Czechoslovakia, Yugoslavia, Poland.

Sub-paragraph (c) was adopted by 43 votes.

The CHAIRMAN then put to the vote the draft resolution as a whole.

The vote was taken by a show of hands.

The draft resolution as a whole was adopted by 43 votes.

The meeting rose at 7.15 p.m.

HUNDRED AND NINETY-FIRST MEETING

Held at the Palais de Chaillot, Paris, on Wednesday, 10 November 1948, at 10.30 a.m.

Chairman : Mr. P.-H. SPAAK (Belgium).

53. Continuation of the discussion on the threats to the political independence and territorial integrity of Greece

L'alinéa a) est adopté par 43 voix.

Le PRÉSIDENT met aux voix l'alinéa b).

L'appel commence par le Salvador, dont le nom est tiré au sort par le Président.

Vote pour : Salvador, Éthiopie, France, Grèce, Haïti, Honduras, Inde, Iran, Irak, Libéria, Luxembourg, Mexique, Pays-Bas, Nouvelle-Zélande, Nicaragua, Norvège, Pakistan, Panama, Paraguay, Philippines, Arabie saoudite, Suède, Syrie, Turquie, Union Sud-Africaine, Royaume-Uni, États-Unis d'Amérique, Uruguay, Venezuela, Yémen, Afghanistan, Argentine, Australie, Belgique, Bolivie, Brésil, Canada, Chili, Chine, Colombie, Cuba, Danemark, République Dominicaine, Égypte.

Ne prennent pas part au vote : République socialiste soviétique d'Ukraine, Union des Républiques socialistes soviétiques, Yougoslavie, République socialiste soviétique de Biélorussie, Tchécoslovaquie, Pologne.

L'alinéa b) est adopté par 43 voix.

Le PRÉSIDENT met aux voix l'alinéa c).

L'appel commence par le Venezuela, dont le nom est tiré au sort par le Président.

Vote pour : Venezuela, Yémen, Afghanistan, Argentine, Australie, Belgique, Bolivie, Brésil, Canada, Chili, Chine, Colombie, Cuba, Danemark, République Dominicaine, Égypte, Éthiopie, France, Grèce, Haïti, Honduras, Inde, Iran, Irak, Libéria, Luxembourg, Mexique, Pays-Bas, Nouvelle-Zélande, Nicaragua, Norvège, Pakistan, Panama, Paraguay, Philippines, Arabie saoudite, Suède, Syrie, Turquie, Union Sud-Africaine, Royaume-Uni, États-Unis d'Amérique, Uruguay.

Ne prennent pas part au vote : République socialiste soviétique d'Ukraine, Union des Républiques socialistes soviétiques, République socialiste soviétique de Biélorussie, Tchécoslovaquie, Yougoslavie, Pologne.

L'alinéa c) est adopté par 43 voix.

Le PRÉSIDENT met aux voix l'ensemble du projet de résolution.

Le vote a lieu à main levée.

L'ensemble du projet de résolution est adopté par 43 voix.

La séance est levée à 19 h. 15.

CENT-QUATRE-VINGT-ONZIÈME SÉANCE

Tenue au Palais de Chaillot, Paris, le mercredi 10 novembre 1948, à 10 h. 30.

Président : M. P.-H. SPAAK (Belgique)

53. Suite de la discussion sur les menaces à l'indépendance politique et à l'intégrité territoriale de la Grèce